

nous vivons est trop éclairé pour qu'il soit nécessaire d'avertir que tout cela est une chimere. (G)

* ABRACALAN, terme Cabalistique, auquel les Juifs attribuent les mêmes propriétés qu'à l'abracadabra. Ces deux mots sont, outre des amulettes, des noms que les Syriens donnoient à une de leurs idoles.

ABRAHAMIEU ou ABRAHAMITE, f.m. (Théol.) Voyez PAULIANISTE.

ABRAHAMITES, f. m. pl. moines catholiques qui souffrirent le martyre pour le culte des images sous Théophile, au neuvième siècle. (G)

* ABRAMBOE, ABRAMBAN, ville & pays sur la côte d'Or d'Afrique & la rivière de Volte. Long. 18. lat. 7.

ABRASION, f. f. signifie, en Médecine, l'irritation que produisent sur la membrane interne de l'estomac & des intestins les médicamens violens, comme les purgatifs auxquels on a donné le nom de drastiques. Voyez DRASTIQUE.

La violence avec laquelle ces remèdes agissent sur le velouté de l'estomac & du canal intestinal, produit des effets si fâcheux, que la vie des malades est en danger, lorsque l'on n'y remédie pas promptement par des remèdes adoucissans & capables d'émousser ou embarrasser les points de ces espèces de médicamens. (N)

ABRAXAS ou ABRASAX, terme mystique de l'ancienne Philophie & de la Théologie de quelques hérétiques, en particulier des Basilidiens. Quelques modernes ont cru sur la foi de Tertullien & de saint Jérôme, que Basilide appelloit le Dieu suprême ou le Dieu tout-puissant du nom d'abraxas, marquant, ajoutent-ils, par ce mot les trois cents soixante & cinq processions divines qu'il inventoit; car selon la valeur numérique des lettres de ce nom, A vaut 1. B, 2. G, 100. A, 1. E, 200. A, 1. Z, 60. ce qui fait en tout 365. Mais outre que S. Jérôme dit ailleurs qu'abraxas étoit peut-être le nom de Mithra ou du soleil, qui étoit le Dieu des Perses, & qui dans sa révolution annuelle fournit le nombre de 365. jours, le sentiment de ces peres est détruit par celui de S. Irénée, qui assure, 1°. que les Basilidiens ne donnoient point de nom au Dieu suprême. Le Pere de toutes choses, disoient-ils, est ineffable & sans nom: ils ne l'appelloient donc pas abraxas; 2°. que ce nom faisant le nombre de 365, les Basilidiens appelloient de la sorte le premier de leurs CCLXV. dieux, ou le prince & le premier des CCLXV. anges qui y résidoient. Tertull. de prescript. haeret. cap. xlvii. S. Jérôme, in amor. tom. VI. pag. 100. Beaufob. Hist. du Manich. tom. II. pag. 52.

Ce mot énigmatique a fort exercé les savans: mais comme les anciens n'en ont donné aucune explication satisfaisante, nous en rapporterons différentes imaginées par les modernes; le lecteur jugera de leur solidité.

Godfrid Wendelin, homme fort versé dans l'antiquité ecclésiastique, a proposé son opinion sur cette matière dans une lettre écrite à Jean Chifflet au mois de Septembre 1615. Il y prétend qu'abraxas est composé des lettres initiales de plusieurs mots; que chaque lettre exprime un mot; les quatre premières, quatre mots Hébreux; les trois dernières, trois mots Grecs, de la manière suivante:

- A signifie Ab, le pere.
- B Ben, le fils.
- R Ronach, l'esprit.
- A Acadofch, le saint.
- S Soteria, le salut.
- A Apo, par.
- X Xulou, le bois.

Voilà abraxas bien orthodoxe & bien honoré, puisqu'on y trouve distinctement exprimées les trois personnes divines, & le salut acquis par la croix du Rédempteur. Il est aisé de réfuter cette idée de Wendelin par deux raisons: la première, qu'il n'est pas naturel de former un même mot de quatre mots Hébreux, & de trois mots Grecs. Cette objection n'est pas à la vérité suffisante; il y a d'autres exemples de ces mots bâtarde: d'ailleurs les Basilidiens auroient pu désigner par-là l'union des deux peuples des Hébreux & des Grecs dans la même église & dans la même foi. La seconde raison paroît plus forte: on dit que ces hérétiques croyant que Simon le Cyrénéen fut crucifié à la place de Jésus-Christ; & sur cette réverie, refusant de croire en celui qui a été crucifié, ils ne pouvoient dire que le salut a été acquis par la croix. Le raffinement & la subtilité qui regnent dans cette opinion de Wendelin, contribuent à la détruire.

Le P. Haroüin a profité de la conjecture précédente. Il veut que les trois premières lettres du mot abraxas désignent le Pere, le Fils, & le saint-Esprit; mais il croit que ces quatre dernières A. S. A. X. signifient ἀνομιαν ἐξουσίαν, mots Grecs qui veulent dire sau-

les hommes par le saint bois. En suivant la même méthode, on a donné un sens fort pieux au mot abracadabra, dont on a fait un remède contre la fièvre. On y a trouvé, le Pere, le Fils, le saint-Esprit, sauvant les hommes par le saint arbre. Le Pere, le Fils, le saint-Esprit, le Seigneur est unique. Voyez ABRACADABRA.

M. Bafnage dans son Histoire des Juifs, tome III. part. II. pag. 700. a proposé une autre hypothèse; „ A-braxas, dit-il, tire son origine des Egyptiens, puisque „ l'on voit un grand nombre d'amulettes sur lesquels est „ un Harpocrate assis sur son lotus, & le foiet à la main „ avec le mot d'abraxas. Jusque-là cette conjecture de M. Bafnage est non-seulement vraisemblable; elle est vraie & évidemment prouvée par le mot abracadabra, qui est formé sur celui d'abraxas, & qui répété plusieurs fois, & écrit sur du parchemin en forme de pyramide renversée, passoit pour un remède contre la fièvre. La preuve que cette superstition venoit des Payens, c'est que le poète Serenus qui fut précepteur de jeune Gordien, & qui est le plus ancien auteur qui nous ait parlé de ce prétendu remède, ne peut avoir fait profession du Christianisme: mais ce qui confirme encore plus solidement le sentiment de M. Bafnage, c'est le mot ABPACAZ en grec qu'on lit fort distinctement sur l'un des deux Talismans qui ont été trouvés dans le XVII. siècle, & dont le cardinal Baronius nous a donné la figure dans le tome II. de ses Annales, sous l'année de Jésus-Christ 120. l'autre est dans le cabinet de Sainte-Généviève; en voici l'inscription: ABPACAZ. AΔONAI. ΔΑΙΜΟΝΟΝ. ΔΕΣΙΑΙ. ΑΙΝΑΜΕΙΣ. ΟΥΤΑΛΛΕΤΕ. ΟΥΤΑΒΙΑΝ. ΠΑΤΑΒΙΑΝ. ΑΠΟ. ΠΑΝΤΟΣ. ΚΑΚΟΥ. ΔΑΙΜΟΝΟΚ; c'est-à-dire Abraxas Adonai, ou Seigneur des démons, bonnes Puissances, préservez Ulpie Pauline de tout méchant démon; formule qui ressent fort le Paganisme. Mais ce qu'ajoute M. Bafnage n'est pas aussi juste: „ Abraxas, continue-t-il, est un mot barbare qui ne signifie rien, & dans lequel il ne faut chercher que des nombres. Les Basilidiens s'en servoient pour exprimer le Dieu Souverain qui a créé trois cents soixante-cinq dieux, & partagé le cours du soleil en trois cents soixante-cinq jours. On a vu ci-dessus qu'Abraxas n'est point le nom que les Basilidiens donnoient au Dieu suprême; & nous allons montrer que ce terme n'est pas un mot barbare, & qui ne signifie rien.

Les recherches de M. de Beaufobre nous en fourniront la preuve. „ Je crois, dit ce savant, qu'abraxas ou abraxas est composé de deux mots Grecs. Le premier est „ ἀβρός qui a diverses significations; mais entr'autres, celui de beau, de magnifique. C'est une épithète ou un attribut du Dieu appelé Jao, comme on le voit dans cet oracle d'Apollon de Claros rapporté par Macrobe. „ Saturnal, lib. I. 17.

Κηρυκαὶ μὲν τ' Ἰδὲν, Διὰ δὲ εἶδος ἀπορρομένοιο
Ἡέρον δὲ ἔπειν, μετασφῶρα δὲ ἄβρον Ιαό.

„ C'est-à-dire, Pluton préside sur l'hiver, Jupiter sur le printemps, le Soleil sur l'été, & le beau Jao sur l'automne. On traduit ordinairement mollis Iao, ce qui ne veut pas dire une divinité molle & foible, mais une divinité qui fournit aux hommes toutes les délices de la vie, & qui préside sur l'automne, saison des vins & des fruits... ἀβρός signifie aussi beau, majestueux, superbe; de-là vient l'ἀβραβανίτιν d'Euripide, pour dire une démarche superbe, majestueuse.... Dans les vers que je viens d'alléguer, Iao est Bacchus: mais Bacchus est le Soleil, comme Macrobe l'a fait voir.... Quoi qu'il en soit, ἀβρός est une épithète du Soleil. Le second mot Grec dont abraxas est composé, est ou celui de Sao, ΣΑΟ, qui est souvent employé dans Homère, & qui veut dire sauver ou guérir, ou celui de Sa, ΣΑ, qui signifie salut, santé. Ainsi abraxas voudroit dire à la lettre le beau, le magnifique Sauveur, celui qui guérit les maux, & qui en préserve. „ Hist. du Manichéisme, tome II. page 55.

M. de Beaufobre détaille ensuite fort au long les preuves qui établissent qu'abraxas ou ce magnifique Sauveur n'est autre que le Soleil. C'est pourquoi nous renvoyons les lecteurs à l'ouvrage de cet auteur. Cet article est en grande partie tiré des Mémoires de M. Formey, Historiographe de l'Académie royale de Prusse. (G)

ABREGÉ, f. m. épitome, sommaire, précis, raccourci. Un abrégé est un discours dans lequel on réduit en moins de paroles, la substance de ce qui est dit ailleurs plus au long & plus en détail.

* „ Les critiques, dit M. Baillet, & généralement tous les studieux qui sont ordinairement les plus grands ennemis des abrégés, prétendent que la coutume de „ les